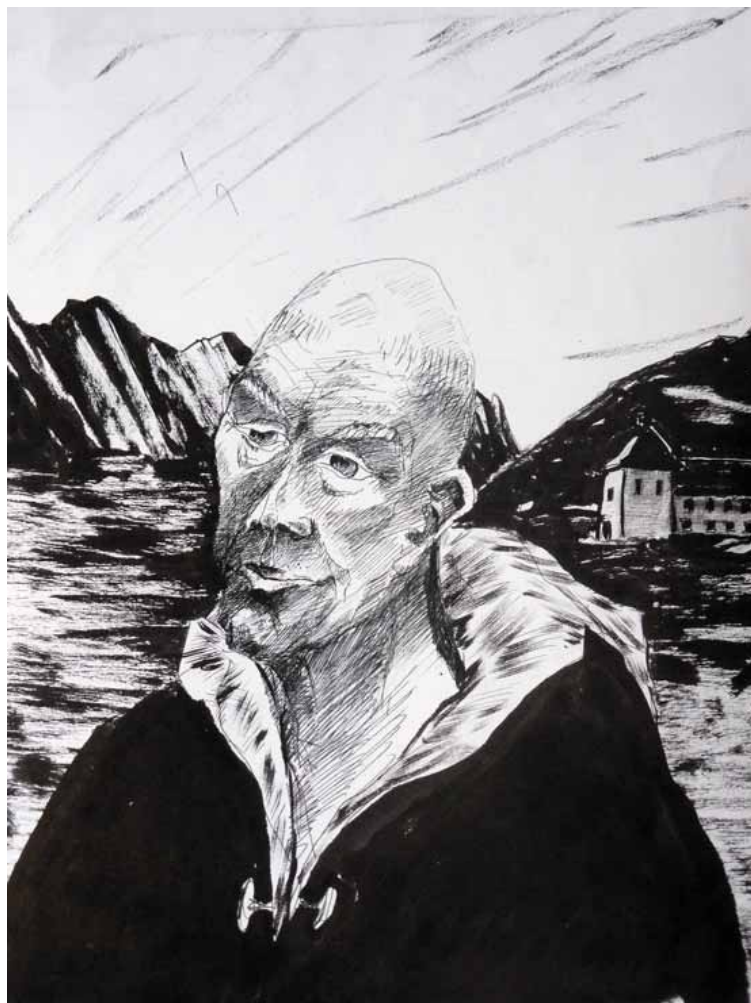


## 76 : LES ERMITES



*Moine à la Grande Chartreuse*

Il ne m'est guère facile de parler des ermites, car ils sont rares et difficiles à rencontrer ! Cependant ils m'ont toujours fasciné.

Pour se faire ermite il faut évidemment avoir une foi et une vocation dépassant l'ordinaire, ceci à un point difficile à concevoir ; voila des hommes qui décident, bien avant la fin de leur vie, de la laisser de côté pour se glisser spirituellement dans un autre monde, au prix d'une vie très austère ; ils abandonnent délibérément les activités humaines comportant joies et épreuves. Ils semblent avoir fait le pari de Pascal, et, ayant répondu oui à la question de l'existence de Dieu, en ont tiré les plus extrêmes conséquences. Ils considèrent que c'est ce que Dieu attend d'eux. Une telle décision n'est certes pas facile à prendre, il n'est pas davantage facile de s'y tenir.

Il y a bien entendu plusieurs modèles de vie érémitique. Pour les uns cette option paraît se décider tôt dans la vie. Pour d'autres, notamment pour beaucoup d'hindous, les hommes ne passent à l'érémitisme, au détachement absolu, qu'après avoir accompli leur devoir social et avoir élevé une famille ; pour d'autres encore, comme les moines de la Grande Chartreuse, ils mènent des vies quasi érémitiques dans leurs cellules, en restant toutefois en communauté. En Egypte, où nous visitons les monastères du désert, on nous montrait à l'horizon quelques collines où vivaient des ermites pour des périodes plus ou moins longues ; mais ils gardaient un lien avec le monastère.

Le premier ermite que ma femme et moi avons rencontré vivait dans le Gard, dans un maquis vallonné aux arbres rabougris ; on pouvait accéder à l'ermitage en parcourant un long sentier cyclable ; cet ermite avait une cinquantaine d'années, était tout simple, accueillant et serein. Il nous dit avoir été autrefois prieur d'un monastère en Amérique du Sud. Il avait dû sans doute acquérir quelque notoriété, car étant trop dérangé, semble-t-il, par le mouvement des visiteurs, et poussé certainement aussi vers le désir d'aller plus loin dans ses méditations, il avait décidé de se retirer complètement ; c'est ce qu'il nous expliqua, après nous avoir aimablement invité à une courte pause dans son oratoire pour faire une

prière en commun. Nous pûmes apercevoir sur des plaques de rochers ensoleillées des rangées de cèpes en train de sécher. L'ermite nous dit que c'était, avec les fruits de la forêt, sa nourriture de base.

Il avait prévu un curieux dispositif de sécurité : il s'était abonné à un journal que lui apportait tous les jours un facteur à bicyclette ; le but n'était sans doute pas d'avoir les nouvelles du jour, mais que puisse être donnée l'alerte s'il lui survenait un grave problème : tout ceci évidemment avant l'apparition du portable !

Nous avons eu aussi l'occasion de rencontrer un autre ermite dans le nord de l'Inde, sur les contreforts de l'Himalaya ; c'est un chauffeur de taxi qui nous avait proposé d'aller le voir. Après un long chemin difficile, nous arrivons sur une petite plate forme jouissant d'une vue étendue sur la forêt. Une murette enserrait deux constructions rudimentaires : l'une, comportant une toute petite pièce, était la demeure et le lieu de travail de l'ermite ; on y voyait une natte et quelques livres sur des planches : l'autre, construction séparée, était celle de quatre ou cinq jeunes hommes tout nus, couverts de cendre, et qui à ce moment là devisaient joyeusement au soleil : on voyait mal à quoi ils pouvaient passer leur temps ! A notre arrivée l'ermite sortit ; il nous accueillit avec un sourire paisible ; il connaissait visiblement le chauffeur. Il nous dit pour commencer que nous ne devons prêter aucune attention aux jeunes gens, qui étaient des disciples débutants et très ignorants. Nous nous assîmes avec l'ermite sur le rebord de la murette. Ma femme lui demanda quelle était l'objet principal de ses méditations : « me purifier de tout désir » ré-



*Moine à En Calcat*

pondit-il, « car ce n'est qu'en mourant sans en avoir aucun, et sans pensée impure, que je pourrai espérer rejoindre le nirvana. Je souhaite aussi, en vivant ainsi, améliorer l'état du monde et de tous les hommes ». La conversation se faisait dans un anglais incertain, et nous ne souhaitions pas non plus importuner, ni trop déranger ce saint homme. Avant notre départ il voulut nous montrer quelques uns des livres qu'il étudiait ; puis nous priment congé. Le chauffeur nous dit qu'il courait une rumeur dans la vallée, et que régulièrement un tigre venait visiter cet ermite ; en Inde, pays très religieux, riche de nombreux mythes et légendes, où les chaînes de montagnes paraissent déjà se fondre dans le ciel, il est difficile de faire la part de l'imaginaire. Ce sage n'avait visiblement d'autre ambition que de progresser dans la pureté et d'aider ses quelques disciples; il ne se nourrissait, nous dit le chauffeur, que d'une banane par jour : ceci paraissait plus vraisemblable que l'histoire du tigre ! Cet ermite, comme d'autres vivant dans ces montagnes n'avait visiblement qu'un but : s'évader de la matière vers l'esprit.

Dans ces chaînes de montagne se trouvent les lieux de la plus grande solitude, qui n'ont guère de voisins plus proches que les étoiles.

J'ai rencontré d'autres ermites vivant sous des roches à peine aménagées ; ceux-là restent approvisionnés par de petits monastères situés dans les environs, et aussi par les paysans de la vallée.

L'un de ces ermites, une femme, vivait au dessus de Lhasa, et on apercevait d'ailleurs au loin le Potala. La roche qui l'abritait était recouverte de peintures vivement colorées illustrant la vie du Bouddha. Cette roche se détachait sur un ciel d'un bleu presque indigo à force d'être intense ; quelques planches protégeaient son abri et quelques fleurs poussaient devant l'entrée. Nous fûmes accueillis avec le sourire et invités à entrer quelques instants.

Dans une autre vallée, nous avons, après une interminable ascension, atteint, vers 4000 mètres un petit monastère fort bien entretenu. Il est impressionnant de voir les riches décorations de ces lieux rudes et isolés, avec leurs statues peintes et leurs draperies chatoyantes. Tout, y compris les poutres

pour la construction, a dû être hissé à dos d'homme, dans un air déjà raréfié ; mais il avait fallu auparavant aménager de petites terrasses et construire les murs. Ces lieux de prière sont l'illustration de la foi qui transporte les montagnes. Partant de ce monastère des rangées de drapeaux de prières étaient suspendues à des cordes montant dans toutes les directions, comme une immense toile d'araignée. De là-haut la vue recouvrait une étendue immense. On était encerclé par de lointains sommets neigeux se succédant les uns après les autres. Sur la pente, à quelques centaines de mètres, se dressait un grand stupa blanc, les moines nous expliquèrent que les chinois avaient rasé le précédent lors de leur invasion du Tibet, mais qu'ils l'avaient reconstruit.

Quant à notre ermite, il vivait sous une roche éloignée d'une centaine de mètres du petit monastère, il en avait protégé l'entrée avec quelques planches, et avait ménagé une toute petite fenêtre de quatre carreaux, dont l'un était d'ailleurs brisé. Nous aperçûmes à l'intérieur une couverture et quelques livres. Le jeune ermite était tout à fait épanoui, avec un visage rond comme la lune, rendu cramoisi par le soleil ; il ne demandait rien, sinon d'être photographié. Les moines étaient approvisionnés par les paysans de la vallée. Comment ces hommes pouvaient-ils survivre, lorsque la température hivernale descendait à moins trente ? Quelques yacks éparpillés aux alentours brouaient l'herbe rare et sans doute les moines bénéficiaient-ils de leur lait.

On peut imaginer que les plus saints de ces ermites ne se maintiennent en vie que pour prier plus longtemps et se détacher encore plus du monde des apparences.

Je me suis toujours intéressé à la nature ultime de la matière et de ce qu'on appelle « la réalité ». Nous ne saurions nous en approcher que par le biais de nos sens et de nos instruments ; c'est pourquoi ceux qui n'hésitent pas à consacrer leur vie à méditer sur la nature même de l'existant, prenant leur distance d'avec le monde sensible. Ceux qui privilégient la contemplation et la prière pour accéder au « sens », me paraissent suivre une voie alternative digne du plus grand respect.



*Mosquée d'Ispahan (pastel)*